

Mardi matin, je me réveille bien avant le soleil. Je regarde l'heure à côté de mon lit, il n'est que 5 heures. Je décide de me lever et de faire le jogging que j'avais prévu de faire hier soir, ce matin. Quelque chose me dit que la journée qui m'attend ne va pas être de tout repos.

Après m'être battue avec Louis pour qu'il me laisse partir et l'avoir vu me suivre durant mes trois tours de Central Park, je rentre chez moi, la tête un peu plus légère. J'avale un petit déjeuner, me douche et m'habille en moins d'une heure.

Louis me dépose au bureau juste après 7 heures. Je sais qu'il va rester dans les parages et j'avoue que cela me rassure un peu. J'ai retourné dans ma tête toute l'histoire de la veille un bon millier de fois sans trouver aucune réponse.

Maria m'envoie un SMS au moment où j'entre dans mon bureau.

Bien arrivée, j'entame mon deuxième entretien. Je t'appelle après, je n'ai rien compris à ton histoire de rose. Le type que j'ai vu tout à l'heure n'a jamais entendu parler de Neil Borden, peux-tu le croire ?! J'espère que le deuxième sera un peu moins niais... Je hais ce pays !

Son message me fait rire, je l'imagine bien en train de rembarquer tout le monde. Lorsqu'elle est de mauvais poil, il vaut mieux ne pas croiser sa route. Je m'installe à mon bureau et essaie de me préparer à recevoir mon nouvel assistant. J'espère que la cohabitation se fera bien, je n'aime pas beaucoup devoir travailler aussi étroitement avec quelqu'un sans l'avoir choisi. Le « ping » de l'ascenseur me sort de mes réflexions. Je regarde ma montre, 7 h 10, il est très étrange que quelqu'un soit déjà là. Bob et Bonie n'arrivent jamais avant 7 h 45. J'ai le cœur qui bat à tout rompre, comme si quelque chose que je ne pouvais contrôler était sur le point de se produire. Je prends mon téléphone pour appeler Louis puis me ressaisis. Il n'est pas question que j'entre dans ce petit jeu de la terreur et si quelqu'un est arrivé jusqu'ici c'est qu'il n'est pas dangereux.

Il ne s'agit que d'une rose... Détresse !

Je sors de mon bureau, mais ne vois personne, j'entends du bruit en provenance de la salle à manger. J'avance prudemment jusque devant la porte. Je saisis la poignée et sens quelque chose sous mes doigts. Je suis tellement à l'affût du moindre son que je n'ai même pas vu qu'il y avait quelque chose d'accroché à l'intérieur de la poignée. Je tire sur un morceau de Scotch et récupère une petite note. Mon cœur manque une mesure lorsque je reconnais le papier. Je n'entends plus rien, seul le bruit chaotique de mon sang frappant dans mes veines tinte à mes oreilles. Je n'arrive pas à déterminer ce que je ressens avec précision, une explosion de sentiments me traverse et me transperce si bien qu'il me faut plusieurs minutes avant de pouvoir bouger de nouveau. J'ouvre la petite note les mains tremblantes et lis les quelques mots qui y sont inscrits.

« Tout n'est jamais seulement blanc ou noir,
De la clarté de l'aube à l'obscurité d'un soir.
En profondeur, il faut savoir regarder,
Pour avoir la certitude de ne rien manquer.
T »

Putain ! C'est lui dans ma salle de pause, comment est-il arrivé là ? Que signifie cette nouvelle note ?

J'ouvre la porte et entre. T se trouve face à moi à côté d'un des canapés. Il porte un costume gris anthracite et une chemise blanche. C'est très classique, mais incroyablement époustouflant sur lui. Son magnifique corps sculpté est parfaitement mis en valeur. Je ne sais pas comment agir, une quantité innombrable de questions me viennent à l'esprit, mais j'ignore par où commencer.

En réalité, je suis si surprise de le voir que j'en ai perdu tous mes moyens, une fois de plus. J'avance vers lui avec précaution, comme on s'approche d'un lion sauvage. Son regard planté dans le mien me donne des frissons. J'avais déjà oublié la pureté de ses yeux et ce que j'éprouvais en les sentant sur moi. Je m'arrête à quelques centimètres de lui, il respire fort. Je suis heureuse de constater qu'il ne parvient pas à rester totalement stoïque. Son parfum arrive jusqu'à mes narines et je perds pied. Sans préambule, je me jette à son cou et l'embrasse. Il m'attrape par la taille, me soulève et me pose sur la table derrière lui. Je passe mes jambes autour de ses fesses et plante mes doigts dans ses cheveux. T me caresse la poitrine et me masse les seins avec ferveur, comme s'il n'avait pas touché une femme depuis des semaines. Il grogne dans ma bouche et tremble un peu lorsque je me frotte contre lui. Je

lâche ses cheveux et défais très vite les boutons de sa chemise sans prendre la peine de lui ôter sa veste. J'ai simplement besoin de sentir sa peau sous mes mains, la chaleur de son torse contre moi. Il s'écarte un moment et m'enlève mon string. Il s'attarde sur mes bas et particulièrement la chair nue sous les attaches de mon porte-jarretelles. Il glisse son pouce sur ma peau en dessous des élastiques noirs et me caresse. Ce geste plein de tendresse et de désir me perturbe. Nous sommes tous les deux en train de laisser nos pulsions agir à notre place, pourtant quelque chose de plus intense nous unit. Il relève la tête et m'admire comme aucun autre homme ne l'avait fait jusqu'ici. Je suis profondément troublée par sa façon si naïve et innocente de m'observer. J'ai l'impression qu'il essaie de m'apprendre, qu'en me scrutant de la sorte il est capable de deviner le moindre de mes secrets.

– Tim.

Je le regarde bêtement sans réaliser ce qu'il est en train de me dire. Mon air d'ahurie le fait sourire.

– Je m'appelle Tim, Tim Day.

Mon expression doit être encore pire qu'avant, car il éclate de rire. Sa voix lourde et rauque me pénètre. Je ne suis pas capable de lui répondre, je le regarde défaire la ceinture de son pantalon sans me lâcher des

yeux. Son regard brûlant ne me quitte pas alors qu'il libère son sexe. Je ne peux m'empêcher de détourner la tête un instant et lorsque je contemple son visage de nouveau, c'est à mon tour de rire devant son expression. Un sourcil relevé et la bouche en cœur, il me gratifie d'une moue faussement outrée. Je l'embrasse en l'attirant à moi, je sens son sexe frôler le mien. Sa langue titille la mienne avec appétit, le goût exquis de cet homme réveille mes papilles. Tim me mordille la lèvre en enfilant un préservatif, c'est à mon tour de gémir sur sa bouche.

Lentement, il se place à l'entrée de mon vagin et me pénètre jusqu'à la garde. La petite douleur que je souhaiterais familière disparaît après quelques allées et venues. Il ne me reste plus que l'incroyable sensation de le sentir profondément en moi. C'est la première fois que je me laisse aller de la sorte ici, je n'ai jamais baisé dans mes bureaux. Sauf qu'aujourd'hui, il s'agit de Tim, cet homme tout droit sorti d'un film à l'eau de rose, ce garçon si énigmatique qui me fait perdre toute raison.

– Tim... Tim... Oh Tim !

Tout doucement, à son oreille, je prononce son prénom, inlassablement. J'ai eu envie de le gémir dès

la seconde où je l'ai vu et m'y voilà un peu plus de deux semaines après.

Ses coups de reins sont avides et bourrus, il me pilonne crûment. Nos deux corps se reconnaissent et s'apprécient de nouveau comme si chacun de nous était fait pour donner du plaisir à l'autre. Sans fausses notes, sans aucun acte manqué ni retenu, nous parvenons à nous exprimer sans paroles. De toute façon, tous les mots de la terre ne suffiraient pas de à rapporter ni à décrire avec assez de justesse toutes les subtilités qui nous entourent à cet instant précis.

Mes entrailles bouillonnent, je suis au bord de l'explosion, lui aussi, je le sens. Tim pose les yeux sur moi et s'enfonce une dernière fois dans mon corps. Nous jouissons à l'unisson, son regard légèrement voilé par l'orgasme n'en est que plus fantastique encore. La puissance qui s'en dégage me fait quitter terre, je ferme les yeux et me love dans son cou.

Patiemment, il reste contre moi sans bouger, j'ai l'impression que cet échange lui plaît tout autant qu'à moi. J'écoute son cœur se calmer un peu et sa respiration reprendre un rythme normal. Lorsque je me décide à le lâcher, il est toujours légèrement essoufflé. Il se recule et se rhabille tandis que j'attrape mon string et l'enfile. Nous nous retrouvons l'un face à l'autre sans

savoir par où commencer. J'aimerais lui demander ce qu'il fait ici, pourquoi il se dévoile enfin un peu à moi, s'il savait qui je suis depuis le tout début, pourquoi avoir agi comme il l'a fait la première semaine de mes vacances, pourquoi m'appelle-t-il son fruit défendu et, plus que tout, ce que signifie sa dernière note. Je décide de me lancer, je n'ai plus beaucoup de temps avant que mon nouvel assistant débarque et cette fois, il est absolument hors de question que je le laisse me quitter sans réponses.

– Pourquoi me demandes-tu autant d'avoir l'esprit ouvert ? Ce que tu me caches est-il si terrible que cela ?

– Je ne sais pas, répond-il simplement.

– Comment ça, tu ne sais pas ?

– Tout est une question de point de vue, j'espère que tu regarderas par-delà les apparences et que tu sauras voir la vérité.

– Es-tu toujours obligé de t'exprimer ainsi ? demandé-je en m'avançant vers lui.

– Rebecca, crois-tu en la destinée ?

C'est la première fois qu'il prononce mon prénom et j'aimerais qu'il le dise encore et encore. Sa voix est un vrai supplice...

– Plus ou moins, je suis plutôt cartésienne, mais j'admets volontiers que certaines choses se produisent

quoiqu'on décide ou fasse. Dis-moi ce qu'il en est, c'est bien pour cela que tu es ici, aujourd'hui, n'est-ce pas ?

– Oui, mais pas seulement.

Il prend un air distant et s'éloigne de moi pour aller se placer derrière la table à l'autre bout de la pièce. Soudainement, j'ai l'impression qu'un gouffre nous sépare, je me sens vraiment très mal à l'aise. Ce n'est pas le jour où je peux me permettre d'avoir la tête ailleurs. Je jette un œil à l'horloge au mur, déjà 7 h 45. Dans moins de quinze minutes, je vais devoir m'en aller.

– Tim, sincèrement, je suis ravie que tu sois là, mais dans quelques minutes, je dois te laisser pour recevoir mon nouvel assistant et je...

Je me coupe devant la tête en décomposition qu'il affiche alors que je prononce ces derniers mots. Tout à coup, l'évidence me frappe !

Putain, c'est lui l'assistant ! L'âge, le costume, son arrivée si tôt ce matin et son air coupable, il ne peut s'agir que de cela !

Mon visage a dû changer, car Tim se dandine d'un pied sur l'autre, j'ai l'impression qu'il est sur le point de s'enfuir, mais il se ravise au dernier moment.

– Je suis tellement désolé, il faut que tu me laisses la possibilité de tout t’expliquer.

Je ne vois plus clair, la rage m’obscurcit la vision, comment peut-on agir de la sorte ? Je me sens trahie et idiote. J’ai envie de lui sauter à la gorge et de l’étrangler pourtant dès que je pose les yeux sur lui, toute ma volonté s’évanouit. Son air de petit garçon triste me fend le cœur et me révulse, tout à la fois.

– Rebecca, je n’avais rien prévu, s’il te plaît, parle-moi.

Il s’avance vers moi, je lui fais signe de la main de rester à distance, il se fige. Je fais les cent pas lorsque quelqu’un entre dans la salle.

– QU’EST-CE QU’IL Y A ?

Je hurle bien trop fort, faisant sursauter Tim.

– Veuillez m’excuser, mademoiselle, je ne savais pas qu’il y avait quelqu’un, dit Bonie dans l’entrebâillement de la porte.

Elle regarde Tim et lui souhaite la bienvenue. Son regard s’illumine au moment où il s’adresse à elle pour la saluer en retour. Elle minaude et bat des cils comme une adolescente.

– Bonie voici Tim... Henry Delucas junior. Ayez l’obligeance de lui faire faire le tour de l’entreprise comme prévu. Vous l’accompagnerez ensuite aux

ressources humaines, puis le mettez au courant des affaires en cours et de notre fonctionnement. Je ne serai pas disponible aujourd'hui, j'ai une complication gênante à régler de toute urgence. Veillez à ce que personne ne me dérange sauf urgences.

– Très bien mademoiselle Johns.

Je sors de la pièce avant de faire une scène devant mon assistante. J'arrive dans mon bureau comme une furie et commence à manquer d'air.

Bordel, pourquoi les fenêtres des buildings ne s'ouvrent-elles pas ?

J'attrape mon sac et ressors. Il faut que je prenne l'air. Je croise Tim... Henry... je ne sais même plus comment le nommer, et Bonie complètement sous son charme. Je cours presque jusque dans l'ascenseur.

Elle m'agace cette conne !

Une fois en bas dans la rue, Louis vient à ma rencontre.

– Un problème, mademoiselle Johns ?

– Non, Louis, j'ai simplement besoin d'air. Prenons la voiture et roulons un moment.

– Certainement.

J’ordonne à Louis de circuler dans New York jusqu’à ce que je lui dise de me reconduire au bureau. J’attrape mon iPod dans mon sac à main et mets la musique à fond. Je ne me suis jamais retrouvée dans une situation comme celle-là. J’aurais dû le renvoyer chez lui tout à l’heure, j’aurais dû lui sommer de partir et de ne jamais revenir. Tant pis pour sa mère et le contrat qu’elle aurait arrêté pour le transport de ses médicaments. Je n’aurais pas dû le laisser prendre place dans mes bureaux, je suis certaine de ne pas pouvoir collaborer avec un homme qui s’est servi du sexe pour m’approcher avant de commencer à travailler pour moi. Je ne comprends même pas à quoi rime toute cette histoire. Pourquoi avait-il besoin de faire cela ? Sa mère avait déjà fait tout le nécessaire pour lui, pourquoi venir sur mon lieu de vacances, me séduire et ensuite se pointer ici la bouche en cœur ? Un frisson me parcourt, et s’il avait pris des photos ou fait une vidéo de moi, de nous, en plein ébat afin de me faire chanter...

C’est stupide ! Il est l’un des hommes les plus riches du pays, il n’a pas besoin de mon argent !

Il peut cependant très bien ruiner ma réputation...
Sauf qu’il ruinerait aussi la sienne en divulguant ce

genre de photos ou de vidéos ! Je ne sais vraiment pas quoi penser de sa façon d'agir. Je n'arrive pas à croire que tout ce que nous avons vécu était prémédité. Cela dit, ça tombe sous le sens, le fait qu'il ne me donne que son initiale, qui n'est même pas la bonne d'ailleurs, encore une bizarrerie, qu'il soit si mystérieux sur tout ce qui le concerne. J'ai changé ma façon d'agir pour des mensonges, de la poudre aux yeux et me voilà contrainte à travailler toute l'année à venir avec un homme à qui, une fois de plus je n'aurais pas dû faire confiance. J'ai besoin d'avoir des réponses, mais je ne peux pas le voir pour l'instant. Je sais que face à lui, je ne vaud plus rien, je dois me renseigner autrement.

– Louis, pouvez-vous me trouver des informations sur Tim Day et Henry Delucas junior ? J'omets de préciser volontairement qu'il ne s'agit que d'un seul et même homme.

– Je m'en occupe tout de suite. D'ailleurs, je viens de recevoir des renseignements concernant Noa, il est toujours en Angleterre.

– Vous voyez, je vous avais dit qu'il ne s'agissait que d'une blague.

– Des dingues comme lui, il y en a des milliers, mademoiselle Johns, nous nous devons de rester prudents.

– Ce monde n'est rempli que de cinglés !

J'affirme cela tellement amèrement que mon désarroi ne passe pas inaperçu à Louis.

– Un problème ?

– Disons, une grosse erreur. Essayez de me trouver les informations que je vous ai demandées avant ce soir.

– C'est comme si c'était fait.

– Parfait, maintenant, conduisez-moi au 965 Madison avenue.

– Nous y serons dans moins de cinq minutes, mademoiselle, me répond-il en souriant.